

# Art du bijou



Dessiné par René Dessirier

Imprimé en héliogravure

Format horizontal 36 × 22  
(dentelé 13)

50 timbres à la feuille

Vente anticipée le 10 septembre 1983  
à Paris

Vente générale le 12 septembre 1983

Le premier bijou a l'âge de l'humanité. Des sculptures néolithiques montrent des femmes portant, déjà, de longs colliers. Qu'à ses débuts il ait été - ce qu'il est d'ailleurs toujours resté - parure, talisman ou objet religieux, qu'importe! Le bijou fut, de tous temps, un instrument de séduction.

Le bijou, quel qu'il soit, possède une double valeur, sentimentale et esthétique. Comme œuvre d'art, il est le reflet de l'époque et de la société qui l'ont vu naître. Il s'identifie, aussi bien par ce qu'il est que par ce qu'il traduit, au génie propre d'une civilisation. En lui, la puissance pharaonique s'exprime par des formes simples non dépourvues d'élégance et qu'idéalise la mystérieuse présence de lotus et de têtes d'animaux sacrés. La rationnelle beauté des bijoux grecs n'est nullement altérée par l'apport d'éléments empruntés à la nature. Quant à l'orgueil patricien de Rome qui se voulait maître du monde, il apporte aux bijoux romains une abon-

dance décorative qui éblouit sans vaincre. Le christianisme mit fin à ces débordements : il a privilégié les symboles de la foi, la colombe, le poisson et la croix. Plus tard, apparaîtra le bijou de fer mérovingien. Mieux que toute autre création du haut Moyen Age, il traduit par son hiératisme qu'atténuent des incrustations d'émail cloisonné d'inspiration lombarde ou byzantine, la fierté de cette société guerrière, imprégnée de rudesse nordique qui sans le savoir aspire à la douceur colorée des pays du Midi. Le luxe ostentatoire des parures constellées de perles, de rubis, de saphirs et de diamants sorties des ateliers flamands du milieu du XV<sup>e</sup> siècle ne survivra pas à la dislocation de l'État de Bourgogne. Avec la Renaissance, le vertige né de l'afflux de l'or américain apporte à l'art du bijou des ressources dont les ciseleurs comme Benvenuto Cellini ou des dessinateurs comme Pisanello useront avec bonheur. C'est le triomphe de l'émail, du niellage, de l'union de la matière pré-

cieuse avec des pierres de couleur et des camées. Après la découverte des richesses de Golconde, au XVIII<sup>e</sup> siècle, et sous l'influence du baroque triomphant, l'art du bijou cédant au goût du jour, cherche dans les fleurs, les brebis et les oiseaux une inspiration souvent mièvre et conventionnelle mais d'un grand raffinement.

L'art du bijou nous révèle les techniques éprouvées depuis quelques milliers d'années par les bijoutiers, joailliers, chaînistes, ciseleurs, graveurs, sertisseurs, lapidaires, diamantaires, émailleurs, laqueurs, fondeurs qui œuvrent pour réaliser ces objets précieux témoins d'une civilisation, d'une époque, d'un milieu, d'un moment.